

LA LETTRE DE

JUN
2009n° 142
14^e année

St-Germain-des-Prés

Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples,
c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres

ÉDITORIAL

UN TEMPS POUR TOUT!

Il y a un temps pour tout:
Un temps pour distinguer et un temps pour unir.
Un temps pour réfléchir et un temps pour agir.
Un temps pour aller et un temps pour prier.
Un temps pour être curé et un temps pour être vicaire ou aumônier.

Un temps pour arriver et un temps pour partir.

Mais tout moment du temps est un temps pour Dieu. Et aujourd'hui est ce moment privilégié où il nous appelle à être chacun disponible pour ce qu'il nous donne à faire dans ce temps qui est le nôtre mais qui vient de Lui.

Pendant longtemps le curé de la paroisse Saint Germain-des-Prés était en même temps responsable des aumôneries d'étudiants. Depuis quatre ans ce n'est plus le cas. En septembre ce le sera à nouveau. En distinguant on a voulu que les choses soient plus claires; si l'on unit à nouveau c'est pour que s'instaure une plus grande synergie entre 'Paroisse' et 'Cep': que les jeunes et les jeunes adultes trouvent davantage d'appui pour leur formation et leur enracinement. Les paroissiens y trouveront en même temps plus de dynamisme et d'allant dans beaucoup de domaines.

À la rentrée de septembre, le Père Bernard Maës découvrira le quartier dit de la Gare, dans le XIII^e arrondissement. Il connaît déjà, au moins un peu la nouvelle fac. Diderot (Paris VII) dont il sera l'aumônier. Pendant ce temps, le Père Alexis Leproux descendra de Saint-Étienne du Mont et plantera sa tente à St G.P. Si nous en croyons la rumeur, c'est une tente très biblique où les jeunes aiment venir découvrir les racines de la foi. Le Père Benoist de Sinéty sera votre curé tout en demeurant responsable des aumôneries d'étudiants et vicaire épiscopal pour la jeunesse. Quant à moi, j'aurai gagné le V^e arrondissement et par-delà la rue Mouffetard j'aurai la joie d'être accueilli à Saint Médard, même si on laisse toujours un peu de son cœur là où l'on a œuvré et aimé pendant quelques années.

Un jour du temps, le Fils est entré dans le monde pour consacrer le monde et le temps à son Père. Dans le temps qui est le nôtre et à la place qui nous est donnée, puissions-nous joyeusement continuer la tâche qu'il a entreprise et qu'il nous a confiée.

Père Bernard Bommelaer, curé de SGP ■



**« LES ENFANTS,
POSEZ LES PAPIERS,
VOUS SEREZ MIEUX
POUR ÉCOUTER »**

Le père-curé Bernard Bommelaer et le père-aumônier Bernard Maës vont quitter Saint-Germain-des-Prés. Franchement, n'exagèrent-ils pas ? L'on s'était bien habitués, nous, à voir le père Bommelaer courir partout pour nous rapprocher les uns des autres – et de Dieu par la même occasion: au conseil de paroisse, au caté des enfants, au catéchisme des catéchumènes, au travail sur l'Écriture deux fois dans la même journée pour que nul ne l'ignore, aux Laudes, aux week-ends spirituels, à la messe de Noël des enfants, aux mariages, à la vigile pascale, aux baptêmes, à la Lettre de SGP, « que sais-je encore! »

Et le père Maës... à la veillée de Noël, à l'adoration le jeudi matin avec le père Vincent, à l'office des Ténèbres durant la Semaine Sainte avec ses étudiants (« comme je disais aux étudiants de la Sorbonne »), qui sont venus grossir les rangs des JP le dimanche soir. Eh bien, puisqu'ils nous ont rapprochés les uns des autres, restons groupés. D'ailleurs ils ne nous laissent pas vraiment seuls, ni en terrain inconnu. Souhaitons-leur bonne route, avec un grand Merci. À nous maintenant d'entourer ceux qui restent!

L'équipe de La Lettre

DIALOGUE INTERRELIGIEUX

LES RELATIONS AVEC LES AUTRES RELIGIONS

Nous avons vu déjà comment la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, promulguée par Jean Paul II, le 28 octobre 1965, encourageait des relations fraternelles avec nos frères juifs et avec les musulmans. Elle ne s'arrête pas là: l'Église se reconnaît solidaire du genre humain et de son histoire. Elle relève l'existence d'un processus d'unification qui doit conduire les hommes à vivre « une même destinée ».

À ce titre, la Déclaration encourage l'établissement de bonnes relations avec les autres religions, qu'on appelle souvent traditionnelles à cause du rôle que joue, en leur sein, la tradition orale.

Elle cite l'hindouisme en relevant que cette religion est sensible au caractère tragique de la condition humaine, qu'elle scrute le mystère divin et l'exprime dans la fécondité des mythes et dans la profondeur de la philosophie.

La Déclaration s'intéresse aussi au bouddhisme qui reconnaît l'insuffisance du monde présent et éduque les hommes à se libérer pour atteindre l'illumination.

Elle envisage aussi « les autres religions », affirmant que l'Église catholique respecte chaque religion, discerne ce que chacune a de vrai et de saint et elle exhorte les chrétiens au dialogue et à la collaboration.

La fraternité humaine, excluant toute discrimination, est fondée en Dieu, Père de tous les hommes. À ce titre, la Déclaration insiste sur cette évidence que l'attitude de l'homme envers Dieu le Père et son attitude envers les hommes, ses frères, sont étroitement liées. La paix sur terre dépend de cette relation fraternelle qui doit unir les hommes, fils du Père qui est aux cieux.

Brèves

- Le Comité mixte pour le dialogue entre catholiques et musulmans s'est réuni à Rome au mois de février 2009 sous la présidence du Cardinal J.-L. Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Dans leur déclaration finale, les participants ont affirmé qu'une culture de paix « doit pénétrer tous les aspects de la vie: la formation religieuse, l'éducation, les relations inter-personnelles et l'art sous ses diverses formes ». Ils ont insisté sur la nécessité de remettre à jour les livres scolaires afin qu'ils ne contiennent aucun texte « pouvant offenser les sentiments religieux des autres croyants » du fait d'une présentation erronée des dogmes, des valeurs morales ou de l'histoire des autres religions.

- Au Niger, pays qui comporte 50 % de musulmans et 0,3 % de chrétiens, Noël est une journée fériée et la messe de minuit à la Cathédrale de Niamey est télévisée et diffusée dans tout le Niger par la télévision nationale.

- Le journal *La Croix* explique comment, à l'hôpital Avicenne de Bobigny qui, avec 540 lits, accueille des patients de 90 nationalités ou ethnies différentes, les aumôniers — à savoir un imam musulman, un diacre orthodoxe, une pasteure protestante et un prêtre catholique — se réunissent et travaillent en confiance, sans confusion ni syncrétisme, pour le bien des malades.

- Le journal *La Croix* du 12 novembre 2008 annonce l'existence d'un document approuvé par les évêques de France sur le dialogue interreligieux. Celui-ci tend à « favoriser la compréhension et la collaboration... pour rendre possible le vivre-ensemble et la paix. ». Mais, de plus, ce dialogue favorise l'évolution des hommes: «(À travers les rencontres) Le regard des chrétiens sur leurs interlocuteurs peut se modifier dans un sens qu'ils ne prévoyaient pas. Leur regard sur eux-

mêmes aussi a la chance de se modifier: ils peuvent accéder à une conscience plus juste de leur identité chrétienne ».

Une application du dialogue interreligieux: le dialogue monastique

Une particularité rapproche des catholiques des bouddhistes et des hindouistes: l'existence d'une vie monacale.

Dès 1947, un bénédictin, moine de l'abbaye de Kergonan, le père Le Saux, est parti en Inde pour s'imprégner de la spiritualité hindouiste. Après avoir fondé avec l'abbé Monchain un ashram, il rejoignit les sources du Gange où il se fixa dans un ermitage où il mourut en 1973. Un cistercien, le père Francis Mahieu, s'est aussi fixé en Inde depuis 1955.

Ces précurseurs ont amené un groupe de moines et de moniales à créer des liens tant avec les hindouistes qu'avec les bouddhistes, notamment avec des monastères bouddhistes zen au Japon où ils se sont rendus.

En retour, deux moniales japonaises, de religion bouddhiste zen, vont venir prochainement passer trois semaines au Monastère de Martigné-Briand parmi les bénédictins.

Une relation, de nature très spécifique, s'est ainsi créée entre des membres de religions différentes mais qui ont tous une expérience de la vie monastique, tournée vers la prière et la méditation.

Au sein de l'Église catholique, le D.I.M. (dialogue interreligieux monastique) a ainsi trouvé, avec l'approbation de Rome, sa place au sein de l'A.I.M. (Aide Inter monastères pour les jeunes Églises) qui a son siège au monastère Sainte Bathilde de Vanves.

Philippe Waquet

TERRE SAINTE 2009

ILS PARTIRENT QUELQUES-UNS...



L'aventure est née il y a un an : conduire 2000 jeunes de toute la France, de tous les diocèses, en Terre sainte. À la tête de cet élan, le futur curé de Saint-Germain des Près, Benoist de Sinéty. Rencontre.

Le sourire vissé aux lèvres, malgré la fatigue, Benoist de Sinéty explique posément ce que sera ce pèlerinage extraordinaire. Les chiffres affolent : 73 diocèses, 25 évêques, 1700 inscrits à ce jour, pour dix journées, du 21 au 31 juillet 2009 en Israël, voilà ce que sera *Terre sainte 2009*. Chacun sera affilié à son diocèse qui aura son propre cheminement, tous se retrouveront pour trois étapes essentielles, à Tibériade le 24 juillet avec M^{gr} Philippe Barbarin, le 27 juillet à Beith'Lehem avec le Patriarche de Jérusalem et le 28 juillet à Jérusalem avec le Cardinal-Archevêque André Vingt-Trois. Le Père Bernard Maës est chargé du groupe parisien du Cep (200 étudiants.) 40 personnes travaillent auprès du Père de Sinéty qui

fera partir des avions de Lyon, Strasbourg, Paris, Marseille, le tout sur vingt-quatre heures. Ce pèlerinage se veut une rencontre de la Parole de Dieu sur les lieux mêmes où elle fut délivrée, et des chrétiens qui y vivent. Les groupes seront reçus par une paroisse différente de Galilée les 25 et 26 juillet. Chaque pèlerin pourra réaliser qu'il est la pierre vivante de cet édifice qu'est l'Eglise. C'est la première fois, confie le Père de Sinéty, qu'une aussi grande opération est ainsi planifiée. Il s'est déjà rendu à trois reprises en Israël pour y rencontrer les autorités. Le nonce apostolique, qui fait office d'ambassadeur du Vatican, connaît ce vaste rassemblement inédit, presque unique. Le prix du voyage a été calculé au plus serré, 960 € à la charge du pèlerin, 40 à celle de son diocèse. Les inscriptions sont encore ouvertes sur le site internet dédié : <http://www.terresainte2009.org> Le Père de Sinéty partira ensuite se reposer pour entamer l'année 2009/2010 comme curé de Saint-Germain des Près.

HORS LES MURS

EN CONSTRUCTION EN JORDANIE: L'ÉGLISE DU BAPTÊME DU CHRIST

« Tout cela s'est passé à Béthanie au-delà du Jourdain, là où Jean baptisait » (Jean 1, 28).

Après la paix signée en 1994 entre Israël et la Jordanie, les opérations de déminage à l'Est du Jourdain, et les fouilles archéologiques qui ont suivi, ont permis de mettre au jour sur la rive jordanienne un grand nombre de vestiges archéo-byzantins. Restes d'églises superposés, et baptistères de grande taille ornés de mosaïques du IV^e siècle, dont certaines évoquent le baptême de Jésus, permettent d'affirmer que dès cette époque on célébrait des baptêmes en grand nombre dans ce lieu où l'on sait par ailleurs qu'a séjourné Sainte Héléne, mère de l'empereur Constantin.

Le cabinet d'architectes français Lacoste et Thieulin, chargé en 2004 par le Patriarche de Jérusalem et l'évêque auxiliaire d'Amman de construire à cet endroit, non loin de l'église grecque déjà existante, une église catholique romaine et un important centre d'accueil, a commencé par étudier la charge biblique de ce que François Lacoste appelle le « Lieu du Passage »: « Il se trouve au point le plus bas du globe, au niveau de la Mer Morte (- 400 m). Situé à dix kilomètres du Mont Nebo où meurt Moïse, c'est le lieu d'entrée en Terre Promise (Josué, 3). C'est ensuite, au IX^e siècle avant Jésus, celui de la traversée du Jourdain par Élie et Élisée (2 Rois, 2); et enfin

celui de nombreux passages de Jésus, à commencer par sa rencontre avec Jean-Baptiste et son baptême à « Béthanie au-delà du Jourdain » (Jean 1, 28-29) ». Cette tradition byzantine, dont *La Croix* (8 mai 2009) se demande

pendant si elle « résulte d'une tradition plus ancienne ou d'une reconstitution liée au désir de mémoire » est suffisamment convaincante pour que le projet ait été approuvé par le Pape en janvier 2008 (photo), qui a béni la plaque fondatrice au cours de son récent voyage au Proche-Orient. Conçue comme centrale dans l'interprétation biblique, la situation géo-

graphique de la future église a permis aux architectes de résoudre le problème de son orientation. Mais ce lieu du passage est aussi situé dans le rifting africain, cette faille entre deux plaques tectoniques dont les heurts peuvent entraîner des secousses sismiques. D'où la nécessité de « surarmer » en métal le béton des structures qui commencent à sortir de terre. Co-financé par la fondation jordanienne Nadim Muasher, le grand bâtiment néo-roman (maquette sur la photo), entouré de deux monastères destinés aux frères et sœurs de la Communauté du Verbe incarné, pourrait accueillir les pèlerins à partir de 2012.

Catherine Axelrad



VIE DE LA PAROISSE

LE CHŒUR DE L'ÉGLISE

Voici quelque quarante ans, pour permettre une recherche liturgique, mais aussi plus de proximité et de souplesse, le lieu principal de la célébration liturgique a été transformé et un podium provisoire a été installé. Provisoire... c'était il y a quarante ans!

Ceci s'inscrivait dans la très longue histoire de Saint-Germain des Prés. Faites une visite avec les membres *d'Art Culture et Foi* et vous découvrirez mieux les passionnantes étapes de la vie de notre « abbatiale ». Constructions, incendies, agrandissements, pillages, changements de styles et d'époques. Grandes heures et temps de malheurs...!

Après la Révolution Française, l'église Saint-Germain des Prés a failli être démolie, elle fut heureusement sauvée et restaurée. Depuis, le chœur (*en haut de la nef*) a été plusieurs fois transformé: l'autel, l'embranchement, la table de communion ont changé. La dernière transformation a suivi la 'réforme liturgique des années 1960-1970.

Un podium provisoire en bois recouvert de moquette a été construit; autel, ambon, siège du célébrant... tous également provisoires, y ont été installés. Il y a quinze ou vingt ans, les angles du podium ont été rognés pour permettre une meilleure circulation de la procession de communion toujours difficile. Tous ces aménagements ont été bénéfiques pour une célébration plus proche et vivante.

Progressivement, néanmoins, les limites de ce provisoire sont apparues. Manque d'unité entre les trois lieux principaux du chœur (*autel, ambon de la parole, siège du président*) tant dans leur style et leur matériau que dans leur position; grand vide derrière le chœur; très mauvaise circulation de la procession de communion et des autres mouvements de l'assemblée, sans parler d'impossibilité de garder la moquette propre, sans tâche! À bien des reprises, le Cardinal Lustiger avait demandé aux différents curés de quitter le provisoire et d'en venir à un lieu stable, beau, mieux pensé, en matériau(x) noble(s).

Mais en France le provisoire dure! Beaucoup se sont rendu compte que cette disposition ne correspondait pas à l'architecture de l'église et que ce lieu liturgique n'avait pas d'unité. Un meilleur aménage-

ment permettrait d'aider à la prière des uns et des autres et de toute l'assemblée, et en même temps rehausserait la beauté de notre église si remarquable.

Depuis un an, j'ai réuni un groupe (volontairement limité) de paroissiens pour réfléchir à la question et commencer à débroussailler le terrain. Depuis l'été dernier, nous avons fait appel à un architecte, Monsieur Benoît Ferré (pour les édifices religieux il travaille avec Monsieur J.-M. Duthilleul). Le président de la commission d'Art Sacré du diocèse se joint également à nous. Déjà, plusieurs esquisses d'étude ont été faites, le projet avance mais rien n'est encore définitif. Un relevé très précis de l'église a été fait par un géomètre.

Nous aurons, évidemment à travailler avec les services de la Ville de Paris et des Monuments Historiques avant de réaliser quoi que ce soit.

Nous attendons différents feux verts et des propositions très solides avant de donner une plus large information à toute la communauté, car communiquer dans le flou embrouillerait les esprits et ne permettrait pas d'avancer.

Il est évident que ce travail devra être réalisé par « *des hommes de l'art* », mais que beaucoup tiendront à y apporter leur pierre et, des mécènes, leur participation. Mener à bien ce chantier sera long mais passionnant. Dès que nous pourrons vous donner des données plus précises, nous le ferons.

Père-Curé Bernard Bommelaer



RENCONTRE & LECTURE

DOMINIQUE PONNAU,
LAURÉAT DU GRAND PRIX CATHOLIQUE
DE LITTÉRATURE

Le 7 mai dernier, à la Mairie du VI^e arrondissement, l'Association des Écrivains catholiques de langue française décernait son grand prix à deux lauréats: Charles-Henri Rocquet pour une monographie sur Goya publié chez Buchet-Chastel, et Dominique Ponnau pour l'ensemble de son œuvre. Dominique Ponnau a assumé de multiples responsabilités dans le monde culturel, notamment, de 1978 à 2002, la direction de l'École du Louvre. Sa quête spirituelle alimente ses nombreux ouvrages consacrés à l'art : La Beauté pour sacerdoce (Presses de la Renaissance, 2004) et Célébration de la gratitude (id., 2008) qui invite en trente et un petits chapitres au dépassement du désespoir: « Aux heures de la nuit convier l'azur, la pureté du jour, l'étincelance. Aux heures de la mort convier en soi la source d'où jaillit l'Éternel. »



À quel titre écrivez-vous sur la gratitude? Peut-on dire que votre livre est à la fois pudique et très personnel?

J'écris parce que je suis écrivain, et j'ai choisi ce sujet parce que j'aime le mot gratitude, et que j'ai beaucoup de raisons d'éprouver de la gratitude. Le mot se trouve déjà dans la dernière phrase de *La Beauté pour sacerdoce*, où je parle de « la joie de la gratitude ». C'est venu ainsi. J'écris au titre d'homme qui parle de ce qui est important à ses yeux, de ce qu'il a de profond en lui. C'est un livre qui appartient à mon registre le plus naturel: celui de la poésie, qui est pour moi spiritualité. Je comprends que l'on soit interpellé par ce ton très personnel; mais je crois que le partage de certaines réflexions sur le Mystère peut ouvrir à un champ assez

large, même à partir d'une source (d'un écrit en l'occurrence) très particulière, d'une tonalité et d'une saveur unique.

Comment cette gratitude jaillit-elle de ce que vous appelez « la blessure de l'âme »?

Cette blessure n'est pas exclusivement personnelle, elle est partagée par tout le monde d'une manière ou d'une autre. Je pense que c'est à partir de la blessure que peut jaillir l'eau de la Grâce. Comme de ces blessures du Corps du Christ dans lesquelles chaque être humain a sa place. Prenons l'exemple du retable d'Issenheim: terrifiant lorsqu'on le voit fermé, il devient, ouvert, une extraordinaire symphonie à la gloire du Christ, traversé par des plaies qui sont sources de lumière. À travers ces blessures l'eau et le sang coulent très vivifiants. Mon propos n'est pas masochiste, mais je suis incapable d'écrire des choses qui ne jaillissent pas d'une expérience personnelle.

Vos deux derniers livres sont-ils un témoignage de votre foi?

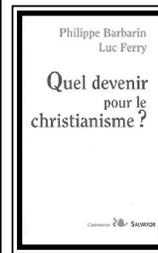
« Avoir la foi » ne signifie pas posséder Dieu, mais nous renvoie à la question « Pour vous, qui suis-je ? » Je me suis engagé à un certain moment de ma vie dans la foi de manière très radicale, et cet engagement est orienté vers la mise en évidence d'un chemin vers la vérité. Le témoignage est intrinsèque à cette démarche, avec le souci fondamental de respecter l'autre en tant qu'autre – car le chemin vers la fraternité universelle, dans le Cœur du Christ, passe par le respect de l'unicité d'autrui.

Propos recueillis par C. Axelrad

À LIRE

Quel devenir pour le christianisme?, Luc Ferry, Mgr Barbarin, Editions Salvator.

Pour ceux qui n'ont pas assisté au passionnant débat qui a eu lieu en l'église Sainte Clotilde, en 2007, entre Luc Ferry et Philippe Barbarin, en voici la transcription publiée par la maison d'édition Salvator. Les deux angles de vue sont différents :



le premier est un philosophe laïc, ancien ministre et le second est évêque de Lyon, primat des Gaules. L'analyse philosophique et sociologique de Luc Ferry et le témoignage évangélique du cardinal semblent, dans un premier temps, emprunter des voies parallèles, en fait les deux points de vue se rapprochent progressivement et mutuellement s'enrichissent. Au discours percutant sur le « mouvement de déconstruction » du philosophe, fait écho l'affirmation forte du cardinal : « le christianisme tranquille n'existe pas ». Tous deux prennent acte de l'évidente déchristianisation en Europe, mais aussi de l'importance croissante du qualitatif sur le quantitatif. Au-delà du simple niveau descriptif, sont abordées les questions vitales de l'amour, de la mort, de l'espérance et de la résurrection. Sur cette dernière, on s'en doute, les deux positions divergent ! Sur l'amour, en revanche, l'accord est profond : il est la valeur suprême. La conclusion est convergente sur le sommet des trois vertus, c'est bien la charité la plus importante. Le cardinal conclut en disant : « Ma tâche est claire : prêcher, sans relâche, l'évangile » et le philosophe affirme que s'il devait partir sur une île déserte avec un seul livre, il emporterait l'évangile de Jean.

Itala Ménard

HISTOIRE

LA CHAPELLE SAINT JOSEPH

Nous visitons aujourd'hui notre troisième chapelle de l'abside.

C'est la voisine de gauche de la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul déjà visitée (cf. La lettre n° 140).

À part le clair vitrail XIX^e siècle sur lequel se détache un Saint Joseph portant devant lui l'enfant Jésus, sur lequel il avait reçu mission de veiller, la chapelle n'a pas d'autre lien avec le saint patron de la famille. Il est vrai que, comme la plupart de ses voisines, elle ne porte son nom que, sans doute, depuis la Révolution car, en 1656, elle s'appelait encore chapelle Saint Clément. Et l'époux de la Vierge Marie, qui est aussi maintenant le patron des artisans et plus généralement des travailleurs, est également évoqué deux chapelles plus loin par une statue de moyenne grandeur placée sur l'autel et le représentant en tenue de charpentier, tenant une planche de bois.

Aujourd'hui, c'est donc plutôt Guillaume Douglas, prince d'Écosse et 18^e comte d'Angus, qui attire l'attention du visiteur par son mausolée encadrant une belle statue du personnage, surmontée des armes de sa famille dont les origines remontent au XII^e siècle. Famille dont le plus illustre descendant, Archibald, IV^e comte de Douglas, affronta les rois d'Angleterre Henri IV et Henri V, avant de venir en France aider Charles VII dans sa lutte contre les Anglais. Un siècle plus tard, sortant de son éducation protestante, Guillaume Douglas vint à la Cour d'Henri III où il fut séduit par la pratique catholique. Il se convertit, puis retourna en Écosse où il fut persécuté. De retour en France, il passa le reste de sa vie à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés où son assiduité aux offices, ses jeûnes et sa piété suscitèrent l'admiration. Mort à 57 ans en 1561, son corps bénéficia de l'hospitalité de l'abbaye. Mais le tombeau d'aujourd'hui est très réduit par rapport au monument d'origine.

Quoiqu'on ignore quel en est l'auteur, il s'agit sûrement d'un artiste renommé et soucieux de respecter le dernier cri de la mode funéraire. En effet, au lieu d'un gisant ou d'un buste, le défunt est représenté à demi allongé, dans une pose n'évoquant pas la mort mais plutôt le repos, la tête appuyée sur un coude et le visage tourné vers l'extérieur du monument. Il s'agit là d'une position traditionnelle dans l'art funéraire étrusque que l'on venait de découvrir quelques décennies plus tôt lors des premières fouilles réalisées en Italie. La première statue de ce type vient du tombeau du comte Alberto de Carpi, diplomate mort en 1551 à Paris où il était réfugié pour échapper aux poursuites de Charles Quint qui lui reprochait d'avoir pris, contre lui, le parti de François I^{er}. C'est ce dernier qui lui fit faire des obsèques solennelles et sans doute offrit le tombeau à la mode étrusque; dont le tombeau, érigé dans la chapelle des Cordeliers, a été transféré au Louvre.

Juste en face de la chapelle St Joseph, de l'autre côté de l'abside, dans la chapelle St Michel, se trouve une autre statue funéraire de même inspiration, quoique plus récente. C'est la statue de Jacques Douglas, le petit-fils de Guillaume, qui mourut au combat en 1645 près de Douai à 28 ans. Comme son grand-père, il a bénéficié d'un monument de taille impressionnante qui occupait la totalité du fond d'une chapelle sans fenêtre. Mais lui aussi a perdu sa place du fait de la Révolution et c'est donc encore seulement la partie basse du mausolée qui a été installée ici. Au-dessus, les armes familiales sont supportées, à gauche, par l'un des deux hercules figurant à l'Armorial, celui de droite étant remplacé par un sanglier oublié au cimier, tandis que celles du tombeau de son grand-père ne comportent que l'écu. Mais ces manques sont excusables: ces armes ont séjourné au Musée de Cluny jusqu'au début du XIX^e siècle et n'ont rejoint notre église, vers 1910, que grâce aux efforts de la duchesse Marie Cecilia de Douglas, restée très attentive à la restauration de ce souvenir familial.

François Gentile



B O N É T É !**PETRUS-ENSEMBLE:
LE HUB DES SORTIES CATHOS**

● Petrus-Ensemble ●

Petrus-Ensemble est une structure d'adultes jusqu'aux environs de 45 ans au sein de l'Église diocésaine. La procédure est relativement simple : on s'inscrit sur le site <http://petrus-ensemble.ning.com> sur lequel on répond à deux ou trois questions. Puis chacun propose ses sorties culturelles, sportives dans une ambiance spirituelle et amicale. On y vient pour prier, pour danser, pour parler d'un livre, pour partager ses goûts, pour être ensemble. Petrus-Ensemble se veut, à l'image du fondateur de l'Église, une structure forte et légère à la fois. Forte car chacun assume pleinement et joyeusement sa foi en Dieu tout-puissant, ses racines, son histoire propre et celle de l'Église à laquelle il appartient; forte car nous sommes inspirés par l'Esprit saint et légère car nous souhaitons que le sérieux de l'entreprise ne cède pas devant l'esprit de sérieux. Le but de son initiateur, c'est d'opérer la transition en douceur entre les groupes d'aumônerie étudiante, la myriade d'entités destinées aux jeunes professionnels et les adultes, qui ont envie de se retrouver dans les mêmes conditions. On y vient en couple, en célibataire, avec ses enfants en célébrant la beauté de la vie et l'envie de bâtir l'avenir. Les règles sont simples : être catholique plutôt pratiquant, être positif et constructif, proposer à moyen terme ses propres sorties et œuvrer pour la pérennité du groupe, de sorte que son concepteur n'ait plus qu'à être heureux d'avoir pu parfois apporter du bonheur à ceux qui l'entourent, dans la joie et la bienveillance mariale. Le maître-mot de Petrus-Ensemble : nous sommes des cathos forts ! *Petrus-Ensemble* souhaiterait qu'un aumônier puisse nous accompagner dans notre développement de foi en Dieu saint. Nous souhaiterions également trouver un « camp de base » sous forme d'une salle résidente dans laquelle nous puissions organiser certaines activités, des prières, des conférences éventuelles de personnalités. Enfin, l'équipe de *Petrus-Ensemble*, actuellement un bureau composé de cinq personnes, souhaite être affiliée à une paroisse parisienne.

Les « Jeudi-Soir » du marronnier

Béatrice et Jean-Paul Oudot vous attendent pour une rencontre-partage avec votre pique-nique les jeudis de juillet à partir de 19 h 30 au 5 rue de l'Abbaye.

j u i n 2 0 0 9**BAPTÊMES**

Joséphine HAYOT
Giulia AUBERGER
Zoé DEVICHI
Emma FLORIS
Alix MARCAIS
Hugo RENDALL
Louis-Alexandre FARCY
Amaury GALLON
Ophélie et César LORON
Arthur RUDLOFF

MARIAGE

Jean-Christophe NOTIN
et Anne de L'HERMITE

OBSÈQUES

Annick LEMORO
Anna FONTANA
Françoise PONS

La Lettre de SGP

3, place Saint-Germain-des-Prés
75006 Paris – 01 55 42 81 33
www.eglise-sgp.org

Directeur de la publication : *Père Bernard BOMMELAER*
Directeur de la rédaction : *Raphaël Ader*
Directeur graphique : *Thibault de la Croix/Les 3TStudiO*
Impression : *TRÈFLE COMMUNICATION*
Comité de rédaction : *Le Père-Curé Bernard Bommelaer, Yves Carrière, François Gentile, Itala Ménard, Philippe Waquet.*

